

REVUE

Voltaire

19  
2019

Voltaire,  
du Rhin au Danube

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

19  
2019

# Voltaire, du Rhin au Danube

29 €

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-2987-8

R E V U E

*voltaire*

## I. VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE

### Guillaume Métayer

Voltaire, du Rhin au Danube (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles).  
Introduction

### Gérard Laudin

Les mutations de l'imperium vers un  
gouvernement à la forme singulière : les *Annales  
de l'Empire*

### Myrtille Méricam-Bourdet

Voltaire face à la Réforme : (qu'est-ce) qui préside  
aux destins de l'Allemagne ?

### Renaud Bret-Vitox

L'expérience théâtrale de Voltaire à Potsdam  
et Berlin : autour du *Duc d'Alençon, ou les Frères  
ennemis*

### Daniele Maira et Lisa Kemper

Traductions allemandes et survivances germa-  
niques de *La Henriade*

### Jean Boutan

Voltaire et Hněvkovský : *La Pucelle* sur les bords  
de la Vltava

### Olga Penke

L'écho hongrois des contes et dialogues  
philosophiques de Voltaire au XVIII<sup>e</sup> siècle

### Nicholas Cronk

Autour des *Lettres philosophiques* : la réponse de  
Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke »

### Sylvie Le Moël

Fécondité et apories du tropisme voltairien chez  
Friedrich Heinrich Jacobi

### Ritchie Robertson

Wieland : le « Voltaire allemand »

### Linda Gil

Imprimer et diffuser Voltaire en Allemagne :  
l'édition Kehl des *Œuvres complètes* de Voltaire  
par la Société littéraire typographique

### Guillaume Métayer

Penser la guerre. Clausewitz. Et Voltaire

## II. INÉDITS ET DOCUMENTS

### Nicholas Cronk

La correspondance de Voltaire : quelques  
découvertes récentes concernant des  
correspondants d'outre-Rhin

### Édouard Langille

Un manuscrit du *Memorandum on the building  
of the church at Ferney*, 25 mai 1761. « Mémoire  
"inédit" de Voltaire

## III. COMPTES RENDUS

## IV. LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

### Nicolas Morel

« Le Voltaire de Bleuchot » : un « Voltaire » parmi  
d'autres ? Édition savante et réception sous la  
Restauration

REVUE  
*Voltaire*  
n° 19 • 2019

Voltaire,  
du Rhin au Danube

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019  
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0649-7

Mise en page et adaptation numérique : 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP  
Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)  
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60  
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

## SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
Avant-propos	
Linda Gil & Russell Goulbourne .....	7

### I

#### VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE

Voltaire, du Rhin au Danube (xviii <sup>e</sup> -xix <sup>e</sup> siècles). Introduction	
Guillaume Métayer .....	11
Les mutations de l' <i>imperium</i> vers un gouvernement à la forme singulière : Les <i>Annales de l'Empire</i>	
Gérard Laudin .....	17
Voltaire face à la Réforme : (qu'est-ce) qui préside aux destins de l'Allemagne ?	
Myrtille Méricam-Bourdet .....	33
L'expérience théâtrale de Voltaire à Potsdam et Berlin : autour du <i>Duc d'Alençon, ou Les Frères ennemis</i>	
Renaud Bret-Vitoz .....	49
Traductions allemandes et survivances germaniques de <i>La Henriade</i>	
Daniele Maira & Lisa Kemper .....	63
Voltaire et Hněvkovský : <i>La Pucelle</i> sur les bords de la Vltava	
Jean Boutan.....	79
L'écho hongrois des contes et dialogues philosophiques de Voltaire au xviii <sup>e</sup> siècle	
Olga Penke .....	93
Autour des <i>Lettres philosophiques</i> : La réponse de Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke »	
Nicholas Cronk.....	109
Fécondité et apories du tropisme voltairien chez Friedrich Heinrich Jacobi	
Sylvie Le Moël .....	123
Wieland : le « Voltaire allemand »	
Ritchie Robertson.....	137
Imprimer et diffuser Voltaire en Allemagne : l'édition Kehl des <i>Œuvres complètes</i> de Voltaire par la Société Littéraire Typographique	
Linda Gil.....	147
Penser la guerre. Clausewitz. Et Voltaire	
Guillaume Métayer .....	161

II  
INÉDITS ET DOCUMENTS

La correspondance de Voltaire: Quelques découvertes récentes concernant des correspondants d'outre-Rhin Nicholas Cronk.....	179
Un manuscrit du <i>Memorandum on the building of the church at Ferney</i> , 25 mai 1761 « Mémoire "inédit" de Voltaire » Édouard Langille.....	187

III  
COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60A, <i>Nouveaux mélanges (1765)</i> , éd. Nicholas Cronk, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	201
4 <i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60D, <i>Collection des lettres sur les miracles</i> , éd. Olivier Ferret et José-Michel Moureaux, Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	204
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 65B, <i>Les Singularités de la nature</i> , éd. Gerhardt Stenger, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	206
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 144A-144B, <i>Corpus des notes marginales</i> , t. 9, <i>Spallanzani-Zeno</i> , éd. Natalia Elaguina; notes éditoriales par John Renwick, Gillian Pink et al., Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	209
Kees van Strien, <i>Voltaire in Holland, 1746-1778</i> , Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », n° 62, 2016.....	217
Gillian Pink, <i>Voltaire à l'ouvrage</i> , Paris, CNRS éditions, 2018, 270 p.....	219
Antonio Gurrado, <i>La Religione dominante. Voltaire e le implicazioni politiche della teocrazia ebraica</i> , Catanzaro, Rubbettino, 2017.....	222
Voltaire, <i>Pensées, remarques et observations</i> , préface de Nicholas Cronk, Paris, Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », 2018.....	225

IV  
LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

« Le Voltaire de Beuchot » : un « Voltaire » parmi d'autres? Édition savante et réception sous la Restauration Nicolas Morel.....	229
Agenda de la SEV.....	239

## LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- Bengesco Georges Bengesco, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*, Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
- BnC *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs: t. 214; Voltaire*, éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
- BV M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, *Bibliothèque de Voltaire: catalogue des livres*, Moscou, 1961.
- CL Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
- CN *Corpus des notes marginales de Voltaire*, Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
- D Voltaire, *Correspondence and related documents*, éd. Th. Besterman, OCV, t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
- Dictionnaire général de Voltaire*  
R. Trousson et J. Vercauteren (dir.), *Dictionnaire général de Voltaire*, Paris, H. Champion, 2003.
- Encyclopédie* *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; *Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
- Ferney George R. Havens et Norman L. Torrey, *Voltaire's catalogue of his library at Ferney*, SVEC, n° 9 (1959).
- Fr. Manuscrits français (BnF).  
*Inventaire Voltaire*  
J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), *Inventaire Voltaire*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
- κ84 *Œuvres complètes de Voltaire*, [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.
- M Voltaire, *Œuvres complètes*, éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
- n.a.fr. Nouvelles acquisitions françaises (BnF).  
OCV *Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
- OH Voltaire, *Œuvres historiques*, éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.

- OUSE* *Oxford University Studies in the Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation.
- SVEC* *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation.
- VST* R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, *Voltaire en son temps*, 2<sup>e</sup> éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
- W75G Voltaire, *La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée*, Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

I

# Voltaire, du Rhin au Danube



## WIELAND : LE « VOLTAIRE ALLEMAND »<sup>1</sup>

*Ritchie Robertson*  
*The Queen's College, Oxford*

Le « Voltaire allemand » : c'est ainsi que l'on surnomma au cours de sa vie l'auteur prolifique Christoph Martin Wieland, expression qui d'ailleurs ne fut pas confinée à l'Allemagne mais répandue également à travers la France où les œuvres de celui qui était connu comme « le Voltaire des Allemands » jouirent d'une grande popularité. À sa mort en 1813, quatre-vingt-dix de ses œuvres avaient été traduites en français<sup>2</sup>. Pour autant, dans quelle mesure peut-on vraiment comparer ces deux auteurs ? Cette étude, plus qu'une recherche érudite, se veut un panorama comparatif et synthétique visant à rappeler cette parenté essentielle du dialogue littéraire et culturel franco-allemand.

Les premières années de la vie de Wieland rien ne laissait présager l'auteur voltairien qu'il deviendrait par la suite. Il naquit en 1733 dans le Sud-Ouest de l'Allemagne, dans la ville de Biberach an der Riss, une ville impériale autonome du Saint-Empire romain germanique. Son éducation fut fortement empreinte de piétisme, un mouvement luthérien allemand qui insistait sur la communion avec Dieu et qui comportait quelques connexions avec la France sous la forme, notamment, des écrits mystiques de Madame Guyon. Les poèmes du jeune Wieland ne manquèrent pas d'attirer l'attention de l'éminent critique suisse Johann Jakob Bodmer, qui, en 1752, l'invita à venir vivre chez lui à Zurich. Bien qu'il ait quitté son hôte pour un domicile personnel dès 1754, Wieland demeura à Zurich jusqu'en 1760. Cette période de la vie de Wieland, pendant laquelle il conserva sa foi dans le christianisme, et où ses écrits exhalaient un certain sentimentalisme pieux, est généralement connue comme sa « période séraphique ».

- 1 L'original anglais de ce texte a été traduit en français par Audrey Borowski. Je la remercie ainsi que les experts anonymes pour leurs suggestions et leurs conseils.
- 2 Voir H. A. Korff, *Voltaire im literarischen Deutschland des XVIII. Jahrhunderts*, Heidelberg, Winter, 1917 ; Florian Gelzer, « Französische Literatur », dans Jutta Heinz (dir.), *Wieland-Handbuch*, Stuttgart/Weimar, J. B. Metzler, 2008, p. 118-123. On trouvera également dans cet ouvrage un panorama bibliographique de la recherche récente sur Wieland.

Quand il retourna à Biberach, Wieland devint administrateur et membre du sénat de la ville. Là, il tomba sous l'influence d'un aristocrate éclairé, le comte Stadion, qui était un grand admirateur des Lumières et de la littérature française. Il s'éprit passionnément d'une jeune femme, Christine Hagel, dont il eut un enfant. Ils ne purent cependant pas se marier en raison de leur différence de classe et à cause de l'appartenance de Christine à la religion catholique. Ces deux expériences – la découverte de la littérature française et de l'amour – exercèrent une influence déterminante sur la manière de penser de Wieland. Autour de 1760, il devint un auteur éclairé, sceptique et ironique, particulièrement en matière de religion, et conscient du caractère profondément sensuel des êtres humains. Dans son roman comique *Der Sieg der Natur über die Schwärmerey oder Die Abenteuer des Don Sylvio von Rosalva* (*La Victoire de la nature sur l'enthousiasme ou les aventures de Don Sylvio de Rosalva*, 1764), il rejeta son piétisme d'antan. Il épousa Dorothea von Hillenbrand en 1765 et fut nommé professeur à l'université d'Erfurt en 1769. En 1766, il publia l'une de ses œuvres les plus connues, *Die Geschichte des Agathon* (*L'Histoire d'Agathon*), un *Bildungsroman* se déroulant dans la Grèce antique, et plus tard, en 1772, le roman politique *Der Goldne Spiegel* (*Le Miroir doré*). Après avoir lu ce dernier roman, la duchesse Anna Amalia de Sachsen-Weimar l'engagea comme tuteur pour ses fils et il déménagea à Weimar où il passa le restant de ses jours. Parmi ses nombreux autres écrits littéraires, il faut également mentionner le conte en vers *Oberon*, inspiré de l'histoire médiévale française de Huon de Bordeaux et qui fut plus tard traduite en anglais par John Quincy Adams, le sixième président des États-Unis.

Déjà de son vivant, Wieland était souvent surnommé le « Voltaire allemand ». La traduction allemande de la biographie de Voltaire par Condorcet fut dédiée à Wieland. Bien qu'il rejetât cette appellation, Wieland lui attribua le fait que sa maison soit épargnée par les troupes de Napoléon pendant l'occupation de Weimar après la bataille d'Iéna en 1806. Cette comparaison entre les auteurs se fonde sur leur réputation d'auteurs humoristiques et éclairés même si l'éventail des écrits de Wieland est bien plus restreint que celui de Voltaire – Wieland, notamment, ne rédigea pas d'ouvrages historiques, composa seulement un drame et son art de la satire fut bien moins acerbe. Dans son étude *Voltaire in Deutschland*, H. A. Korff considère que Wieland se rapproche le plus de Voltaire dans ses vers érotiques et ses contes et récits philosophiques, et je me concentrerai donc sur ces aspects de son œuvre. J'ajouterai également quelques mots sur Wieland comme intellectuel public et défenseur du cosmopolitisme, un autre rôle pour lequel il fut comparé à Voltaire.

Il faut cependant commencer par mentionner l'éventail des lectures de Wieland, non seulement françaises mais étrangères. Ceci nous offre un autre

point de comparaison avec Voltaire. Tous deux avaient énormément lu et s'intéressaient à la littérature du monde entier. L'essai de Voltaire sur la poésie épique, d'abord publié en anglais, a été décrit comme « la première étude systématique d'un genre littéraire en Europe<sup>3</sup> ». Le secrétaire de Goethe, Eckermann, rapporte que Goethe aurait déclaré le 31 janvier 1827 que « la littérature nationale ne signifie plus grand-chose à l'heure de la littérature mondiale<sup>4</sup> ». Mais il a été démontré que Wieland a anticipé Goethe dans son usage du terme de *Weltliteratur* dans une note manuscrite non datée insérée dans une copie de sa traduction des *Épîtres* d'Horace<sup>5</sup>.

Wieland reçut une éducation classique. Il traduisit Cicéron et Horace, imita son auteur satirique favori, Lucien, et lut beaucoup en italien ainsi qu'en anglais. L'*Orlando Furioso* de l'Arioste demeure l'influence principale exercée sur ses poèmes épiques en vers. Nous nous rappellerons que Voltaire également admirait l'Arioste, bien qu'il ne l'ait mentionné que brièvement dans son *Essai sur la poésie épique*, ce que compensa, entre autres, son vibrant éloge dans l'article « Épopée » des *Questions sur l'Encyclopédie*<sup>6</sup>. Wieland, comme Voltaire, lut la littérature anglaise en version originale, même si, contrairement à Voltaire, il ne se rendit jamais en Angleterre. Il traduisit quelque vingt-deux pièces de théâtre de Shakespeare en allemand, la plupart en prose, à l'exception d'*A Midsummer Night's Dream* qu'il rendit en vers. Pour son seul drame original, *Lady Johanna Gray* (1759), il s'inspira d'un épisode de l'histoire anglaise pour rédiger la première pièce de théâtre allemande en vers non rimés, un style particulièrement apprécié des dramaturges anglais.

Wieland avait une connaissance de la littérature française supérieure à celle de la plupart de ses contemporains allemands. Il était familier des philosophes des Lumières – parmi lesquels Fontenelle, Bayle, d'Argens, La Mettrie, Helvétius, et bien évidemment Voltaire, ainsi que Diderot, Montesquieu et plus tard, Rousseau. Même dans les années 1750, il écrivit que la France était « la nation que j'aime le plus<sup>7</sup> ». C'était un adepte des romans médiévaux français ainsi que de la littérature des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et il adhérait notamment aux normes classiques énoncées par Boileau. Il était particulièrement friand des contes de

- 3 Robert S. Mayo, *Herder and the Beginnings of Comparative Literature*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1969, p. 27. Voir Ernst Merian-Genast, « Voltaire und die Entwicklung der Idee der Weltliteratur », *Romanische Forschungen*, n° 40 (1927), p. 1-226.
- 4 « *Nationalliteratur will jetzt nicht viel sagen, die Epoche der Weltliteratur ist an der Zeit* » (Johann Peter Eckermann, *Gespräche mit Goethe in den letzten Jahren seines Lebens*, dans Johann Wolfgang Goethe, *Sämtliche Werke: Briefe, Tagebücher und Gespräche*, éd. Fr. Apel et alii, Frankfurt a. M., Deutscher Klassiker Verlag, 1986-2000, 40 vol., t. XXXIX, éd. Christoph Michel, 1999, p. 225).
- 5 Hans-J. Weitz, « Weltliteratur zuerst bei Wieland », *Arcadia*, n° 22 (1987), p. 206-208.
- 6 Voir *OCV*, t. 41 (2010), p. 163-175 (notamment p. 173).
- 7 Cité dans Fl. Gelzer, « Französische Literatur », art. cit., p. 120.

fées français de Madame d'Aulnoy et d'autres, ainsi que des contes orientaux tels que *Les Mille et une Nuits* traduits par Antoine Galland, *Le Sopho* de Crébillon fils ou encore des contes pseudo-orientaux comme *Les Quatre Facardins* d'Antoine Hamilton. Son immersion dans la littérature française aida Wieland à développer un style léger et urbain. Ce style le rendit peu populaire auprès d'une partie du lectorat allemand aux yeux duquel il manquait de « profondeur allemande ».

L'opinion que Wieland avait de Voltaire changea de façon frappante au fur et à mesure qu'il se rapprochait du mouvement des Lumières. En 1756, pendant sa phase « séraphique », il jugeait Voltaire « non seulement un philosophe médiocre, mais également un bonhomme très superficiel<sup>8</sup> ». L'opinion que Wieland exprime dans un essai publié en 1773 dans son journal *Der teutsche Merkur* à propos d'une anecdote partagée par Voltaire historien est totalement différente. Il y manifeste alors son admiration pour le large éventail des œuvres de Voltaire : « J'ai tout le respect possible pour l'auteur de *Mérope* et *Sémiramis*, *La Henriade* et *La Pucelle*, *Zadig* et *Micromégas*, *Candide* et *Le Siècle de Louis XIV*<sup>9</sup> ». Il admire les campagnes que Voltaire mène contre la superstition et l'oppression : « Il a infligé un camouflet à la superstition, s'est battu pour les droits de l'homme et a dit la vérité aux rois<sup>10</sup> ». Wieland reconnaît également le mystérieux enchantement qu'exerce le style de Voltaire : « Je ressens aussi bien que tout autre la magie de son style, et suis heureux d'être, comme tout un chacun, trompé par la brillance de ses idées et de leur présentation ; avec la seule réserve que je remarque la tromperie<sup>11</sup> ». Mais lorsque Voltaire écrit comme historien, il abuse trop souvent le lecteur, selon l'écrivain allemand, en présentant des inventions comme des faits. Wieland donne l'exemple d'une anecdote que Voltaire rapporte dans *Le Siècle de Louis XIV* au sujet de la duchesse de Mazarin. Son mari avait hérité du cardinal de Mazarin, entre autres choses, d'une énorme commode dont la clef avait été égarée. Un jour, on persuada la

8 Lettre à Johann Georg Zimmermann, 25/26 juin 1956, dans *Wielands Briefwechsel*, éd. Hans Werner Seiffert et alii, Berlin, Akademie-Verlag, 1963-2007, 19 vol., t. 1, p. 263.

9 « *Ich habe alle mögliche Hochachtung für den Verfasser der Merope und Semiramis, der Henriade und der Pucelle, des Zadig und Mikromegas, des Candide und des Siècle de Louis XIV* » (« Über eine Anekdote in Voltaire's Universal-Historie », *Der teutsche Merkur*, n° 4 (1773), p. 159-174 ; rééd. dans *Wielands Werke*, Historisch-kritische Ausgabe, éd. Klaus Manger et Jan Philipp Reemtsma, Berlin/New York, W. de Gruyter, 2008-, t. XI, p. 125-134). Pour l'anecdote originale, voir *Le Siècle de Louis XIV*, chap. 25, OCV, t. 13c (2016), p. 17.

10 « *Er hat dem Reiche des Aberglaubens Abbruch getan, die Rechte der Menschheit verfochten, und den Königen freimütige Wahrheiten gesagt* » (« Über eine Anekdote in Voltaire's Universal-Historie », art. cit., p. 173).

11 « *Ich empfinde die Zauberey seiner Schreibart so stark als irgend jemand, und lasse mich durch den Schimmer seiner Einfälle und die Blendwerke seines Vortrags so gerne hintergehen als ein Anderer; voraus bedungen, daß es mir erlaubt sein muß, zu merken, daß ich hintergangen werde* » (*Ibid.*).

duchesse de forcer la serrure de la commode, qui se révéla être remplie d'une quantité prodigieuse de pièces d'or. Ne s'entendant pas bien avec son mari dont elle se sépara peu après, la duchesse ne souhaita pas partager le butin avec lui et décida de se débarrasser de l'or, dont la quantité était si importante qu'elle passa la semaine entière à le jeter par la fenêtre de son appartement au profit de la foule parisienne. Wieland eut peu de difficulté à démontrer que cette histoire n'était pas plus vraisemblable qu'un conte de fées. Plus tard, il tourna en dérision le scepticisme de Voltaire envers les genres de la biographie (Plutarque) et de l'histoire secrète (Procopé). Il note que, lorsque Voltaire mentionne ses sources, elles impliquent souvent des personnes défuntes et dont les histoires ne peuvent donc pas être vérifiées.

Wieland a, de cette manière, critiqué voire démasqué Voltaire dans un genre auquel lui-même ne s'est pas essayé. La plus grande part de la production littéraire de Wieland est fictionnelle et s'inspire de romans grecs et médiévaux, de contes de fées ou de récits orientaux. Lorsqu'à l'occasion, il introduit des personnages historiques, il les place dans des intrigues clairement imaginaires. Dans *L'Histoire d'Agathon*, par exemple, les traits du protagoniste s'inspirent du poète grec de l'histoire, qui rencontre Hippias, le sophiste qui donna son nom à deux dialogues de Platon, alors que dans le *Geschichte der Abderiten (Histoire des habitants d'Abdère, 1774)* le personnage principal est Démocrite, surnommé le « philosophe rieur » ; mais dans les deux cas, la Grèce que dépeint Wieland est largement fantaisiste, et les personnages n'ont que peu de lien avec les originaux.

La recherche d'exemples particuliers tirés de Voltaire qui auraient eu une influence sur Wieland s'est révélée infructueuse<sup>12</sup>. Il est cependant possible de souligner deux genres auxquels les deux écrivains ont contribué : les récits érotiques en vers et les contes philosophiques se déroulant en Orient.

### RÉCITS ÉROTIQUES EN VERS

Les *Comische Erzählungen (Contes comiques, 1765)* mettent en scène la pruderie vaincue par le désir. Ces récits ont déconcerté beaucoup d'admirateurs de Wieland, mais récemment de nombreux critiques les ont lus comme l'expression d'une libération sexuelle et émotionnelle. Les contes se déroulent dans une sorte d'utopie mythique dans laquelle les habitants peuvent obéir à leurs besoins naturels sans les entraves liées à la pauvreté, aux conventions ou à la reproduction. Dans cet état de nature, les hommes et les femmes peuvent indifféremment poursuivre des relations sexuelles heureuses.

12 Voir Albert Fuchs, *Les Apports français dans l'œuvre de Wieland de 1772 à 1789*, Paris, Honoré Champion, 1934, p. 331-385.

Les contes en vers mettent en scène les aventures érotiques des dieux grecs et s'inspirent largement des récits satiriques des dieux offerts par Lucien. La chaste Diane succombe aux charmes d'Endymion, et Junon, après avoir vilipendé Zeus pour ses infidélités, est elle-même surprise en flagrant délit avec Ganymède. La renonciation sexuelle, sous la forme du « platonisme » ou celle du célibat, est représentée comme insincère. Accusé par Junon d'avoir embrassé Ganymède, Zeus déclare avoir été converti par Platon à l'amour de la beauté intellectuelle qui lui permet de contempler avec une totale placidité le bain de Vénus ; désormais, ajoute-t-il, son esprit se nourrira d'air et d'idées. Junon réplique que, s'il aime les âmes des garçons, elle se contentera de leur nature plus grossière.

142

Ces contes affirment que personne n'échappe au désir sexuel, à l'exception des saints et des ascètes comme Xénocrate, l'élève de Platon que l'on compara à une statue pour son incapacité à être ému par les charmes de la courtisane Phryné, une anecdote que Wieland emprunte à l'article « Xénocrate » du *Dictionnaire* de Bayle. Les corps des femmes sont fréquemment exposés au regard masculin, comme dans « Le Jugement de Pâris » où les trois déesses effectuent un véritable *striptease* afin que Pâris puisse juger leur beauté, et dans « Junon et Ganymède » où Io dormante est décrite comme offrant aux yeux un charme que le seul Guido Reni saurait peindre. Aurore, afin de tenter Céphale, se couche sur un divan dans la posture de la Vénus du Titien. Mais alors qu'Aurore contrôle la situation, Io, somnolente, éprouve et suscite le désir. Wieland, par ailleurs, inverse la situation traditionnelle selon laquelle une belle femme au bain est observée (on songe à « Suzanne et les vieillards », ou encore à *Diane et Actéon*) pour mettre en scène des nymphes qui observent Endymion en train de se baigner. On se souviendra que Voltaire a fait, lui aussi, le récit de femmes contemplant un homme en train de se baigner dans *L'Ingénu*, lorsque Mademoiselle de Saint-Yves et sa belle-sœur aperçoivent le Huron qui croit, conformément au texte sacré, procéder à son baptême dans la rivière<sup>13</sup>. Les poèmes s'efforcent de dépeindre le désir sexuel ressenti par les femmes aussi bien que par les hommes. Ils placent même les femmes dans une position de supériorité en en faisant les éducatrices d'un jeune homme inexpérimenté : Diane avec Endymion, Junon avec Ganymède, et Aurore avec Céphale. Le même trait apparaît dans *L'Histoire d'Agathon*, où la courtisane Danaé prend en charge l'instruction sexuelle et émotionnelle du héros éponyme.

---

13 OCV, t. 63c (2006), p. 215.

Wieland écrit deux contes philosophiques se déroulant dans le cadre d'un Orient imaginaire : le roman *Der Goldne Spiegel* (*Le Miroir doré*, 1772) et sa suite *Die Geschichte des weisen Danischmend* (*L'Histoire du sage Danischmend*, 1775). *Le Miroir doré* appartient au genre du « miroir des princes », dont *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon constitue l'exemple le plus mémorable. Au cours du récit, le sultan Schach-Gebal écoute les histoires racontées par sa maîtresse Nurmahal et son philosophe de cour Danischmend qui lui permettent de s'abandonner au sommeil après une longue journée. Afin d'instruire et de divertir le sultan, ils lui racontent l'histoire d'un pays imaginaire, Scheschian, situé dans le subcontinent indien, en une suite d'épisodes illustrant un certain nombre de problèmes sociaux et politiques. À un moment de son règne, par exemple, Scheschian se trouve gouverné par une reine qui encourage le luxe, que Wieland, à l'instar d'un certain nombre de penseurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, tenait pour destructeur. L'endettement de la nation devenant colossal, un régime de taxation sévère sur les classes laborieuses est instauré. Plus tard, un jeune monarque éclairé, Tifan, accède au trône et le récit que Danischmend fait de son règne semble constituer une série de conseils donnés en filigrane au jeune Joseph II. À cette époque-là, en 1771, Joseph régnait sur l'empire autrichien aux côtés de sa mère Marie-Thérèse, mais il était prévisible qu'à sa mort, il deviendrait le seul souverain, et ce fut effectivement le cas en 1780. Le cadre oriental et la position de favori de Danischmend à la cour ne sont pas sans rappeler Zadig et on relève même une référence à l'ange Jesrad<sup>14</sup>.

Il existe une autre ressemblance, bien plus frappante encore, entre *Zadig* et *L'Histoire du sage Danischmend*. Les deux récits présentent une orientation plus philosophique que politique. Danischmend, comme Zadig, subit les hauts et les bas de la fortune. Après être tombé en disgrâce, il se retire dans une vallée lointaine, quelque part près du Cachemire, où les habitants mènent encore une vie simple qui les contente. C'est là qu'il se marie et fonde une famille. Le bonheur conjugal, qui n'était pas apparu auparavant dans l'œuvre de Wieland, devient un thème majeur. La mode, le luxe, le snobisme et la jalousie parviennent cependant à s'infiltrer dans le village reculé et le bonheur ne dure malheureusement pas. Danischmend et sa famille déménagent dans une autre région où le héros apprend l'art de la vannerie qu'il exerce avec beaucoup de talent. La guerre et ses dangers l'incitent cependant à déménager une fois de plus, cette fois-ci vers Delhi, où il se réconcilie avec Schach-Gebal. Finalement,

14 Voir *Der Goldne Spiegel, oder die Könige von Scheschian*, dans *Wielands Werke*, éd. cit., vol. X/1, p. 73.

il retourne dans la vallée heureuse du Cachemire où les habitants ont pris conscience de leurs erreurs et sont revenus à une vie simple.

Le principal adversaire de *Danischmend* est un *calender*, c'est-à-dire un homme pieux itinérant qui mendie pour subsister – semblable aux frères mendiants qui étaient encore nombreux dans l'Europe catholique au temps de Wieland. Ce *calender* visite la vallée heureuse et se résout à corrompre ses habitants. Cette corruption prend la forme non seulement du luxe, mais également d'une religion fondée sur le culte d'un objet sacré appelé le *lingam* (dont la nature exacte est laissée à l'imagination du lecteur). L'auteur nous informe que le *calender* est motivé par la pure méchanceté et le compare, lui et son ordre, aux Jésuites, dont la compagnie avait été récemment dissoute par le pape Clément XIV. Le roman est parsemé d'invectives anticléricales à l'encontre des prêtres orientaux que Wieland nomme des « bonzes ». Le biographe de Wieland, Friedrich Sengle, va même plus loin et suggère que le *calender* cynique s'inspire de Voltaire<sup>15</sup>. Mais le type du raisonneur cynique, dont le rationalisme se marie avec un manque de sympathie humaine et même une certaine malice, apparaît déjà plus tôt dans l'œuvre de Wieland, notamment sous les traits du sophiste Hippias dans *Agathon*. Dans la mesure où *Danischmend* est un roman philosophique, il s'intéresse moins au destin, comme le fait *Zadig*, qu'à la recherche du contentement, et la joyeuse résignation de *Danischmend* au métier de vannier n'est pas sans rappeler la conclusion de *Candide*.

144

#### WIELAND COMME INTELLECTUEL PUBLIC

En 1772, Wieland fonda la revue *Der teutsche Merkur*, qu'il conçut comme l'équivalent allemand du *Mercure de France*, donc comme un journal de référence à un niveau national dont l'équivalent n'existait pas encore dans la fragmentation des pays de langue et de culture allemandes. Sa publication débuta en janvier 1773. Wieland en fut l'éditeur de 1773 à 1790 et en rédigea au moins un tiers. La préface du premier numéro, ainsi que d'autres essais programmatiques, introduit la revue comme écrite à l'intention de la nation allemande, la République des Lettres allemande, le lectorat de la nation et comme exprimant l'esprit de la nation et son caractère national. Le journal fut un succès commercial. Il différait quelque peu des autres journaux académiques de l'époque tels que le *Göttinger Gelehrte Anzeigen*, qui relayait des nouvelles des publications académiques ainsi que des publications morales hebdomadaires avec leur lot de conseils moraux et pratiques à l'intention des classes moyennes. Le *Teutsche Merkur* était une publication populaire parmi la classe de lecteurs

15 Friedrich Sengle, *Wieland*, Stuttgart, J. B. Metzler, 1949, p. 281.

qui s'intéressait à un large éventail de sujets, de la poésie à la fiction en passant par la philosophie et l'histoire. Il se donna pour mission de cultiver le goût du lectorat et de créer un sentiment d'identité nationale allemande à un moment de l'histoire où l'Allemagne était divisée en plus de trois cents principautés de tailles très variables, certaines très vastes, d'autres moyennes et d'autres encore, telle la ville natale de Wieland, Biberach, tout à fait minuscules.

Tout dévoué qu'il fût à la cause de l'identité nationale, Wieland demeura un cosmopolite consciencieux. Il adhéra à l'idéal fondamental des Lumières qui considérait l'individu comme citoyen du monde. On se souvient de la manière dont Voltaire, dans les *Lettres philosophiques*, décrit la Bourse de Londres comme un lieu où des individus de toute provenance et religion peuvent s'entendre les uns avec les autres de façon parfaitement paisible et dans un esprit cosmopolite<sup>16</sup>. Plus tard dans le siècle, toutefois, et particulièrement à partir de la guerre de Sept Ans et de ses suites, il s'avéra souvent nécessaire de prendre la défense de l'individu cosmopolite soupçonné de manquer de loyauté envers sa patrie. Démocrite, le héros du roman de Wieland *Geschichte der Abderiten*, est un cosmopolite ou un « *Weltbürger* », un « citoyen du monde ». Mais Wieland nous rappelle qu'être loyal aussi bien envers sa patrie qu'envers l'humanité n'est pas incompatible : « Et bien qu'il croyait qu'être *citoyen du monde* prît précedence sur toutes ses autres allégeances, il se croyait non moins obligé, en tant que *citoyen d'Abdère*, de s'intéresser au sort de sa patrie, et de contribuer à son amélioration autant qu'il le pouvait<sup>17</sup> ».

Au cours des années 1780 (à la suite de la mort de Voltaire), l'idéal cosmopolite fut fragilisé au moment où, en Allemagne, se développa un grand nombre de sociétés secrètes, en particulier de francs-maçons et d'*illuminati*, qui travaillaient pour les idéaux progressistes des Lumières, mais que l'on soupçonnait de conspirer à la destruction de la société. Adolph Freiherr von Knigge, un membre éminent des *illuminati* de 1779 à 1784, écrivit : « Il y peu de gens de nos jours qui n'auront pas appartenu, au moins pour un temps, à une société secrète<sup>18</sup> ». Lorsqu'il fut publiquement révélé que les *illuminati* professaient un scepticisme religieux perçu comme audacieux, les autorités prirent peur : en 1785, l'électeur de Bavière émit un décret prohibant les francs-maçons et les

16 *Lettres philosophiques*, éd. G. Lanson, révisée par A.-M. Rousseau, Paris, Didier, 1964, t. I, p. 74.

17 « *Und wiewohl er glaubte, daß der Charakter eines Weltbürgers Verhältnisse in sich schließe, denen im Kollisionsfall alle andere weichen müßten: so hielt er sich doch darum nicht weniger verbunden, als ein Bürger von Abdera, an dem Zustande seines Vaterlandes Anteil zu nehmen, und, so viel er konnte, zu dessen Verbesserung beizutragen* » (*Die Abderiten*, dans *Wielands Werke*, éd. cit., t. XI/1, p. 214).

18 Adolph Freiherr von Knigge, *Über den Umgang mit Menschen*, éd. Gert Ueding, Frankfurt a. M., Insel, 1977, p. 391.

*illuminati*. Le spectre d'un complot maçonnique global était bel et bien présent dans les esprits.

Wieland prit publiquement position sur ce sujet dans son essai « Das Geheimnis des Kosmopolitenordens » (« Le secret de l'ordre cosmopolite »), qu'il publia dans *Der teutsche Merkur* (1788). Selon lui, un véritable cosmopolite ne pouvait pas appartenir à une société secrète, parce qu'il était dévoué au bien de l'humanité toute entière et il n'avait donc aucune raison de travailler dans l'obscurité. Il ne cherchait pas non plus à former un État dans l'État (une accusation qui avait été formulée à l'encontre de la Compagnie de Jésus). Il définit l'individu cosmopolite de la façon suivante :

Les individus cosmopolites portent leur titre de citoyens du monde de la manière la plus sincère et significative qui soit. Ils considèrent toutes les nations de la terre comme autant de branches d'une même famille, et l'univers comme un État dont ils sont les citoyens ensemble avec un nombre innombrable d'autres êtres rationnels, et ceci dans le but de promouvoir le bien-être du tout<sup>19</sup>.

146

Pour Wieland, il n'y avait donc aucune contradiction entre le cosmopolitisme, comme il le concevait, et l'attachement naturel au lieu où l'on est né. En ce sens encore, cet auteur majeur de l'*Aufklärung* qui n'hésita pas à promouvoir l'idéal cosmopolite des Lumières et à user de sa position d'intellectuel public à cette fin, peut être rapproché de Voltaire, qui sut défendre un certain goût français tout en se montrant résolument ouvert aux influences étrangères.

19 « Die Kosmopoliten führen ihren Namen (Weltbürger) in der eigentlichsten und eminentesten Bedeutung. Sie betrachten alle Völker des Erdbodens als eben so viele Zweige einer einzigen Familie, und das Universum als einen Staat, worin sie mit unzähllichen andern vernünftigen Wesen Bürger sind, um unter allgemeinen Naturgesetzen die Vollkommenheit des Ganzen zu befördern, indem jedes nach seiner besondern Art und Weise für seinen eigenen Wohlstand geschäftig ist » (Wieland, *Werke*, éd. Fritz Martini et Hans Werner Seiffert, München, Hanser, 1964-1968, 5 vol., t. III, p. 556).